

Autor: Denise Saleme Maciel Gondim – Corpo Freudiano

Título: La tentative de suicide en névrose et en psychose

Dispositivo: Mesas Simultáneas de Trabajos Libres

---

À la clinique psychanalytique, on observe quotidiennement que les patients qui ont tenté le suicide présentent presque toujours un état dépressif. Ils se rapportent à un état extrême de fragilité à ce moment de la vie. La question de la gravité est aperçue par rapport au choix de la forme de la tentative et pour cela nous avons des questions à l'égard de la structure du sujet, en ce qui concerne l'auto-agression. Quelques-uns se blessent légèrement et d'autres blessent leurs corps en configurant souvent une mutilation.

Dans son travail *Deuil et Mélancolie* (1917) Freud dit que le sujet "ne peut se tuer que quand il se traite lui-même comme un objet" (p.285), en suggérant que le suicide est presque toujours le résultat d'un état de mélancolie. D'abord il paraît qu'il veut dire que le sujet, à partir de l'impossibilité de supporter cette perte irréparable, répond à partir d'un état de mélancolie, il ne réussit pas à supporter ni à surmonter l'angoisse qui le soumet. Le long du texte Freud explique que la mélancolie est une forme de psychose.

Pour la psychanalyse la mélancolie est liée au champ des psychoses, différent des dépressions névrotiques. Cette différence est marquée par la structure du fonctionnement psychique de ces sujets, par leur discours et non par leur symptomatologie. Dans cette structure, le sujet qui n'est pas marqué par l'opération de refoulement, c'est-à-dire, non barré par le signifiant Nom-du-Père, reste victime, assujetti à l'Autre, en s'offrant au jouir de l'autre, à la place de cette faute qui n'a pas eu lieu.

Pour Lacan, la mélancolie n'est pas assise sur une représentation, elle correspond à un trou au symbolique. À partir de ces considérations, quelques cas de suicides ou même de tentatives semblent une recherche du sujet pour s'inscrire dans le monde, à partir de la présence d'une absence. La tentative de chercher un sens, d'une sortie fatale en direction à la vie, cet acte n'a pas d'après puisqu'il ne peut pas être récupéré par une signification. C'est ce qu'on appelle en psychanalyse le passage à l'acte.

Le passage à l'acte peut être vu comme une tentative du sujet de réaliser la castration symbolique sur le réel, en se séparant de l'Autre. Cette séparation produit la barre dans

l'autre, faite au concret par le sujet, qui tombe comme l'objet lui-même. Il représente donc une tentative de signification sans paroles. L'acte prend la place de la parole.

Le champ des névroses aussi est riche pour qu'on pense aux tentatives de suicide. En névrose il y a un Autre constitué comme faute. Ici il s'agit du sujet barré par la coupure du signifiant (S). Le sujet névrotique se distingue du psychotique dans ses rapports avec l'Autre, ce qui ne veut pas dire que cela en plusieurs situations de sa vie peut se montrer insuffisant. La tentative de suicide chez le névrotique est aussi un passage à l'acte et cela signifie une exclusion, une coupure radicale de l'Autre, différemment de la psychose, où l'Autre ne compte pas, il est évincé. En névrose aussi l'acte prend la place du dire et, dans le passage à l'acte, les équivoques de la pensée, de la parole et du langage sont abandonnés par l'acte, ainsi comme à toute dialectique de reconnaissance; il crée une situation sans issue à l'égard de l'Autre.

Se laisser tomber remet à une évasion du fantôme hors de la scène, sans que le sujet s'en rende compte. Ici toute symbolisation devient impossible. Il ne s'adresse à personne et n'attend pas d'interprétation, bien que cela peut se passer pendant le traitement analytique. Il s'agit d'une défenestration.

Alberti (1999, p. 17) affirme que "la plupart des jeunes suicides est composée de hystériques et, par conséquent, le sujet, en raison de sa structure névrotique, jusqu'au dernier moment doute s'il veut vraiment se tuer." L'auteur commente que ce n'est pas toujours que le sujet veut le suicide, ce qui se passe c'est que quelquefois il y a "une erreur de calcul". À partir de cela, on peut penser que le passage à l'acte dans les tentatives de suicide a lieu autant dans la structure névrotique que dans celle de la psychose.

Aux cas assistés on observe que la direction vers l'Autre est presque toujours présente. Les plaintes, les fautes montrent presque toujours une forme de jouissance de ces sujets par rapport à l'objet perdu. Alors on suppose que le deuil est plus commun au phénomène de la tentative de suicide que la mélancolie. L'appel à l'Autre est éprouvé dans la sanction symbolique, dans un instant de chute du sujet.

Au séminaire *l'Angoisse*, Lacan fait une distinction entre deuil et mélancolie, en expliquant que le problème du deuil c'est de maintenir les liens où le désir est suspendu du *i(a)*, dont tout amour, dans ce que ce terme implique la dimension idéalisée, est

exprimé narcissiquement. Et cela constitue la différence de ce qui arrive à la manie et à la mélancolie.

Mais en *Télévision* (1999), Lacan se rapporte aux dépressions comme forme de céder au désir, tandis qu'il attribue le suicide à la manie. Il commente que le suicide serait le retour au réel de ce qui est rejeté, du langage. C'est par l'excitation que ce retour devient mortel. Ainsi il nous invite à penser au suicide comme une forme de mélancolie où la tentative de suicide est une tentative de réparation, qui rend le corps aux limites où celui-ci peut faire image.

Il y a des sujets dont la tentative est une forme d'appel à l'Autre et là, peut-être on peut penser à la structure hystérique. En d'autres cas on observe que l'agressivité adressée à l'Autre est relancée vers soi-même, ce qui suggère des cas de névrose obsessionnelle. Pour l'hystérique, autant que pour l'obsessif la question du désir est centrale, pour l'obsessif, le désir est une condition constitutive, le désir pur et ainsi, il suit sa vie en niant l'Autre. Mais ce désir est ambivalent. Au cas de l'hystérie, le sujet cherche son désir dans le désir de l'Autre. Ou dans ce qu'elle imagine d'être le désir de l'Autre.

Dans le texte *L'Ego et l'Id* (1923) Freud montre que la névrose obsessionnelle protège plus contre le suicide que l'hystérie. Cela est dû au fait que, d'une manière générale, la névrose obsessionnelle transforme les impulsions d'amour en impulsions agressives contre l'objet, ce qui rend difficile son retour à son propre moi. Parfois ces tendances agressives aboutissent à son objectif intérieur par une autre forme d'autodestruction, représentée par une punition permanente. C'est une des principales questions qui nous attire l'attention, dans les tentatives de suicide où à un moment donné, le sujet réussit à se tuer.

## REFÉRÉNCES

1. ALBERTI, S. *Esse sujeito adolescente*. Rio de Janeiro: Relume-Dumará, 1996.
2. \_\_\_\_\_ (1917[1915]) **Luto e melancolia**. In: Edições standard das obras completas de Sigmund Freud, Rio de Janeiro: Imago, 1972. Imago, 1972.
3. \_\_\_\_\_ (1923) **O Ego e o Id**. In: In: Edições standard das obras completas de Sigmund Freud, Rio de Janeiro: Imago, 1972. Imago, 1972.
4. LACAN, J. **Televisão**. Rio de Janeiro: Zahar, 1999.

IV CONGRESO INTERNACIONAL DE CONVERGENCIA  
LA EXPERIENCIA DEL PSICOANÁLISIS. LO SEXUAL: INHIBICIÓN, CUERPO, SÍNTOMA  
8, 9 y 10 DE MAYO DE 2009 / BUENOS AIRES - ARGENTINA

5.\_\_\_\_\_ (1962-63) **O Seminário**, *livro 10: A angústia.* Rio de Janeiro: Zahar,  
2005.